

## ***Frères et sœurs de Jésus***

« Comme Jésus parlait encore à la foule, voici que sa mère et ses frères se tenaient au-dehors, cherchant à lui parler. Quelqu'un lui dit : « Ta mère et tes frères sont là dehors... » Comment ? Aurais-je bien lu ? Auriez-vous bien entendu : « Ta mère...et tes frères ». Jésus aurait donc... des frères puisque ceci est consigné dans l'Évangile et que l'Évangile ne peut se tromper !

Mais alors, si Jésus a des frères – et même de sœurs, comme nous l'indiquerait un autre passage de l'Évangile – comment pourrait-on encore proclamer et chanter la virginité de Notre-Dame ? En effet, depuis près deux mille ans, Pères de l'Église et auteurs spirituels, papes et saints ne cessent d'affirmer que Marie, mère de Jésus, est - depuis sa conception et pour toujours - demeurée vierge : ces saints, ces Papes, ces Pères de l'Église n'auraient-ils donc jamais lu l'Évangile ? Ou bien disposaient-ils d'éditions tronquées ou sont-ils passés trop vite sur les passages que nous évoquions plus haut et qui évoquent les « frères de Jésus » ? Non, tous ont, depuis l'origine, lu, commenté et enseigné ces versets de l'Évangile, tout en continuant d'affirmer, le plus sereinement du monde que Marie, Notre-Dame et Notre mère, est demeuré dans la splendeur et la pureté de sa virginité : Vierge avant la conception, Vierge pendant la conception, Vierge après la conception, comme nous l'indique l'Évangile de ce jour :

\* Vierge avant la conception : cela est rappelé deux fois dans l'Évangile que nous venons d'entendre : « L'Ange Gabriel fut envoyé de Dieu dans une ville de Galilée, appelée Nazareth, auprès d'une *vierge* fiancée à un homme de la maison de David, nommé Joseph ; et le nom de la *vierge* était Marie. »

\* Vierge dans sa conception : là encore, c'est l'Évangile de ce jour qui l'enseigne, sur la foi de la parole angélique annonçant que la conception de Jésus ne se fera non au sein de l'union conjugale mais par une intervention unique et miraculeuse de l'Esprit de Dieu : « L'Esprit-Saint surviendra en vous, et la vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre ; c'est pourquoi le fruit saint qui naîtra de vous sera appelé le Fils de Dieu. »

\* Vierge après la conception : nous pourrions croire que ce point n'est pas évoqué ici car l'Évangile de l'Annonciation regarde uniquement la conception de l'Enfant-Dieu et non ce qui eut lieu par la suite. En vérité, il nous offre aussi, concernant la virginité permanente de Marie un indice de premier ordre, en même temps que la raison la plus profonde de cette virginité.

- l'indice est dans la question de Notre-Dame qui répond à l'annonce de l'Ange en demandant : « Comment cela se fera-t-il ? Car je ne connais point d'homme ». Interrogation qui peut laisser songeur de la part d'une jeune fille fiancée à un homme de la Maison de David, alors que, précisément, le Messie devait être issu de la lignée de cet illustre roi d'Israël. Mais, me direz-vous : oh, oh, oh, Monsieur l'Abbé, Marie n'est que fiancée...d'où sa question fort légitime ! En réalité, cette raison n'en est pas une :

\* tout d'abord, parce que les fiançailles juives de l'époque n'avaient rien de comparable à nos fiançailles chrétiennes d'aujourd'hui : elles étaient déjà la première étape du mariage et il était admis que les fiancés puissent vivre comme des époux (même s'ils n'habitaient pas encore ensemble, ce qui constituait la deuxième étape du mariage).

\* ensuite, parce que ce n'est pas la question de Notre-Dame... elle ne dit pas, en effet : « comment se fera-t-il alors que je n'habite pas encore chez mon époux ? » mais « comment cela se fera-t-il alors que je ne connais pas d'homme ? » (Connaître étant un terme biblique pour désigner l'union sexuelle dans laquelle l'homme et la femme se dévoile et s'offre l'un à l'autre pour se connaître de la façon la plus intime). Ainsi, Marie, à travers cette interrogation, dévoile qu'elle n'envisage pas, même à l'intérieur du mariage, la possibilité de « connaître un homme », fut-il saint Joseph. Echo, sans aucun doute, à un vœu prononcé dès l'enfance, d'une totale consécration à Dieu.

Vœu qui avait été formulé dans le cœur de Marie, sans qu'elle envisage, dans son humilité, pouvoir un jour devenir la Mère du Sauveur, et encore moins la Mère du Fils de Dieu – mais vœu qui, pourtant, prend tout son sens à l'annonce de cette mission. Car la raison la plus profonde, la plus haute, la plus belle de la virginité de Marie est qu'elle est la mère de Jésus, la mère du Fils de Dieu. La grandeur de cette mission, l'immensité dignité de ce titre appellent une consécration totale : comment pourrait-elle avoir d'autres enfants, celle

qui a mis au monde le Fils de Dieu et qui doit, jusqu'au bout, l'accompagner dans son dessein rédempteur ? Il n'y a là ni mépris de la sexualité, ni désaveu des familles nombreuses. Simplement, l'harmonie providentielle entre un cœur qui désirait se donner totalement à Dieu dans la virginité et un corps tout donné à sa mission divinement maternelle.

Mais alors, me direz-vous, ces « frères et sœurs de Jésus », d'où viennent-ils ? Qui sont-ils ? L'explication la plus simple est de rappeler que la Palestine du temps du Christ n'est pas la France de 2017 : on n'y vit pas chacun dans son logement, les familles étant clairement séparées dans leur vie quotidienne. Non, la vie familiale est alors conçue de façon large et ouverte et on nomme ainsi « frères » et « sœurs » ceux qui sont simplement proches parents ou cousins plus ou moins éloignés, comme Abraham qui appelle Lot son « frère » alors que, stricto sensu, nous savons très bien qu'il était son neveu.

Et nous pouvons, en ce jour de Notre-Dame du Rosaire, rendre grâce de ce que Jésus fut l'unique enfant qui naquit du corps virginal de Notre-Dame. Car si nul autre ne fut, par le sang, son frère ou sa sœur, alors, nous pouvons tous, par l'esprit et la foi, être ses frères et ses sœurs. Il n'y a pas, d'un côté, la fratrie charnelle de Jésus et, de l'autre, sa fratrie spirituelle. Non, il n'y a que nous, pauvres pécheurs, à qui Marie a été donnée comme Mère au pied de la croix<sup>1</sup>. Goûtons donc cette joie d'être frère et sœur de Jésus ! Goûtons donc cette joie de partager avec lui l'honneur d'avoir Marie pour mère dans le Ciel et disons bien souvent, comme il se doit, à notre Maman que nous l'aimons. Comment cela se dit-il « Je vous aime, Maman » en langage angélique, comment cela se dit-il dans la langue de l'Eglise ? Cela se dit : « Je vous salue, Marie, pleine de grâces, le Seigneur est avec vous ; vous êtes bénie entre toutes les femmes et Jésus, le fruit de vos entrailles est béni. »

---

<sup>1</sup> Voilà d'ailleurs, encore un indice que Notre-Dame n'eut pas d'autres enfants puisque c'est à Jean – et non à l'un de ses « frères » - que Jésus la confie !